

JENNY DAHAN

ÉTAT MÈRE

« Élucider, c'est donner une consistance
à la complexité. »

« J'arriverai à force de faiblesse à prouver
un néant plus valable
que celui que vous avez étouffé
à trop de puissance et d'ardeur. »

Monique Apple,
Qui livre son mystère meurt sans joie

Je crée du sang. Ça n'est pas vraiment moi qui fais ça. Ça se fait tout seul. Je ne sais pas faire autrement. L'univers fait ça avec moi. La vie utilise mon corps.

Je suis une machine à sang. Et régulièrement je déborde. Avant qu'il ne coule entre mes cuisses, je boue, je me hais, je hais les autres. Je veux tout détruire.

C'est l'appel du sang.

On fait comme s'il n'y avait pas de sang, on est étonnés de voir du sang. La vie est là, ça coule de source. C'est comme pour la viande industrielle, on veut bien en manger mais on ne veut pas savoir comment elle est produite.

Chaque mois où je ne procrée pas, j'absorbe la violence.

C'est soit tu crées soit tu tues.

Le chaos, la violence qu'il faut pour créer,

je l'ai en moi et elle veut sortir, elle veut s'exprimer.

C'est violent d'être mère et c'est violent de ne pas l'être.

Quand ma fille a eu ses règles, elle m'a envoyé un texto :

« Ce matin, j'ai eu mes règles. »

Moi j'étais à 500 km, elle s'est réveillée avec du sang dans ses draps et je n'étais pas là. Je savais que ce moment arriverait. Qu'est-ce que ça change que je n'aie pas été là ?

Rien, le sang tout aussi rouge, dans les draps, dans la culotte.

Tache animale dans société humaine.

Elle m'a dit que ça ne lui faisait rien de spécial, c'est arrivé, voilà tout.

Nous sommes absents.

Je me souviens quand j'ai eu mes règles, j'étais à Paris avec ma sœur dans l'appartement de mon oncle. En pleine adolescence, je m'entraînais à jouer, j'étais en préparatoire de la vie sociale. Le sang ne m'a rien fait de spécial non plus. Il ne voulait rien dire. Les vêtements, les styles musicaux, l'attitude, le regard des autres, ça oui ça avait de l'importance mais le sang, rien.

Le sang qui coule de mon sexe, ce même sang qui voulait dire qu'un jour, je pourrai enfanter, ça ne prenait aucune dimension, ça n'existait pas. Parce que je ne savais pas quoi en faire.

Que venait faire là cette animalité ? Où la ranger ? Dans quel tiroir ?

Il n'y a plus de sang, plus d'eau. Il y a du coca et de l'ice tea. Il n'y a plus d'oiseaux, plus d'étoiles. Il y a des sonos et des guirlandes. Il n'y a plus de ciel, plus de terre. Il n'y a plus de vent, plus de froid, plus de chaud. Il y a des choses à acheter et des choses à vendre. Il n'y a plus d'espace, plus de temps. Il y a des secondes, des minutes, des heures, des mois et des années, il y a des adresses, des départements, des régions, des pays.

Je dis que ça ne m'a rien fait mais ce n'est pas vrai.
La solitude est apparue.

Chaque mois
c'est la guerre
et puis vient le sang
renouveau éternel
amnésie perpétuelle
carnage menstruel

Marcel ! C'est le nom qu'ils ont donné à la tempête qui s'exprime en ce moment. C'est peut-être la dernière tempête en yourte que je vis. Il faut en parler parce que c'est assez unique.

Vivre en yourte m'a apporté une sorte de sérénité face au monde. On est totalement immergé. On a tout, le mouvement, le bruit, les couleurs du chaos, la force, la violence. On est dans son lit près du poêle, on bouquine.

On est dans son cocon, là, au cœur de la catastrophe.

Si on ferme les yeux, on est dans un bateau, on va sûrement chavirer d'un instant à l'autre, on pense aux siens, on fait le tour de son petit monde.

Je ressens à chaque tempête quelque chose de l'ordre de la surpuissance. Surpuissance dans ma petite bulle dorée ! Plantée là, humble et fière, vulnérable et indestructible.

Comme dans le ventre de ma mère, il peut tout arriver, je suis ici chez moi, en sécurité, tout va bien.

J'entends tout. Je sais tout. Mais et quoi ?... Rien.

Le poêle tourne, j'ai une couette et demain, il y aura ce calme religieux, cet amour de calme, ce silence qui est parole de dieu.